

Une théologie du cadeau.
- 4^{ème} Dimanche de l'Avent, Année C -
20 Décembre 2009
Lc 1, 39-45

Et si nous réfléchissions aux cadeaux que nous allons échanger à Noël ?

Avouez que cette scène de la Visitation s'y prête : le texte ne dit rien de ce que Marie a apporté à sa cousine, parce que ça passe au second plan, mais on peut être sûr qu'à ce moment-là comme aujourd'hui on n'arrivait pas les mains vides – ni la bouche en cœur. Nous ne sommes pas forcés d'avoir un cadeau pour rendre visite, mais ça se fait et c'est ce que je vous propose de voir ensemble. Avec la Vierge Marie.

Avec la Vierge Marie, parce qu'en cette fin d'année civile, dans ces temps de Noël, nous célébrons deux fêtes de Marie, deux regards et deux dogmes sur la Vierge Marie, le 8 décembre et le 1^{er} janvier, l'Immaculée conception et la Maternité divine, qui sont deux fêtes de cadeaux. Elles sont comme la préparation et la conclusion de la Nativité : l'une en est la préparation (comme l'indiquait la prière d'ouverture : « Seigneur, tu as préparé à ton Fils une demeure digne de lui ») et l'autre en est la conclusion, l'offrande de la maternité, et cela correspond aux deux temps du cadeau, celui que vous terminez actuellement, de préparation – et ça prend du temps ! – et l'autre qui sera le don lui-même.

Je voudrais brièvement fixer avec vous cinq traits d'une théologie du cadeau.

N'est-ce pas ce qu'il y a de plus important dans ces fêtes qui approchent : les cadeaux ?! Ne faut-il pas pouvoir, au moins une fois par an, re-trouver une âme d'enfant, et pouvoir tous ensemble se mettre à crier : les cadeaux ! Les cadeaux ! Ne croyez pas que cela relève d'un paganisme déplacé, que nous deviendrions comme des païens en disant cela. Il n'y a rien de païen en cela, ou plutôt : il n'y a rien de chrétien qui ne soit sinon pour évangéliser l'humain. Pour sanctifier ce qui est profane.

Il n'y a rien de chrétien où l'on ne puisse retrouver quelque trace de profane, et c'est logique : avant d'être un chrétien, je suis d'abord un être humain – même si cet ordre est chronologique, et qu'en termes de priorité, ma sanctification passe avant mon humanité.

Ajoutons que ce n'est pas une misère quelle qu'elle soit, une pauvreté matérielle, une solitude subie ou choisie, et une absence de cadeaux qui empêchent de fêter Noël. Nous prêtres, nous nous faisons peu de cadeaux à Noël, et nous n'en recevons pas plus – ce qui est normal puisque nous n'en donnons pas, et Noël n'est pas moins beau.

Les cadeaux ne sont pas réservés aux enfants. Nous éviterions bien des malentendus, avec les femmes, les saints, les enfants - si nous pouvions réduire ces cloisonnements, et ces préjugés : de croire que le ménage et la cuisine sont réservés aux femmes, que le jeûne et la prière sont réservés aux saints, que l'émerveillement et les cadeaux sont réservés aux enfants.

Un homme m'a raconté cette histoire : il avait beaucoup partagé, pendant sa jeunesse et le début de sa vie d'adulte, avec un ami, un ami de lycée avec qui ils faisaient tout, les discussions, les sorties, les vacances, comme on peut le vivre avec son meilleur ami.

Et puis voilà qu'enfin cet homme rencontre celle qui allait devenir sa femme, et ils se marient. Son meilleur ami n'en est ni jaloux ni envieux, mais heureux : c'est un vrai ami. Et au temps du mariage, il leur fait un somptueux cadeau de mariage, l'équivalent d'un ou deux mois de salaire. Le jeune époux, le mari, a été sidéré par la réaction de sa femme. Elle a dit : « c'est un piège ! ». La réaction du soupçon. Les psychologues à qui il en a parlé tant il en a été troublé et meurtri, lui ont répondu : « sans doute votre femme n'aura pas été gâtée quand elle était petite ; elle n'est pas habituée, elle n'a pas été formée à recevoir des cadeaux ».

Oui, frères et sœurs, recevoir des cadeaux, ça s'apprend. C'est même vital pour notre relation à Dieu : ça s'apprend.

Vous connaissez ce conseil qu'on donne aux parents au moment du deuxième ou du troisième enfant, de revenir de la maternité avec, en même temps que le nourrisson, des cadeaux pour les aînés. L'objectif est qu'ils associent la venue du petit nouveau à quelque chose d'heureux. Il s'agit de leur montrer que cette venue ne les privera pas de l'affection de leurs parents. Cela permet qu'ils associent toute nouvelle vie à ce qu'elle est : un don.

L'enfant est un don de Dieu, dont nous célébrons en la nuit de Noël la forme la plus haute, qui se trouve en Dieu lui-même.

Les cadeaux, ça s'apprend. 2^{ème} remarque : les cadeaux, ça s'utilise.

Comme tout ce que nous recevons, qui est un terme plus juste que l'acte posé par nos premiers parents qui ont « pris » du fruit de l'arbre (« c'est elle qui m'en a donné ! »), ce qui nous est donné nous est donné pour que nous en fassions bon usage. En ce sens, notre vie est une suite de transformations, où tout ce qui nous est donné doit contribuer à nous faire devenir ce que nous sommes. Pour être et non pour avoir. Le lieu le plus spectaculaire de cette transformation est l'Eucharistie, car le mode le plus habituel de ces transformations est la vie spirituelle où les grâces nous sont données par Dieu pour que nous les transformions en vertus. Transformer les grâces en vertus : à force de demander au Seigneur, chaque jour dans ma prière, une grâce de patience, une grâce de douceur, je peux devenir patient et doux, me laisser transformer.

Vous voyez la différence entre se laisser transformer et se sentir utile. Nombre d'entre vous souffrent de ne pas se sentir utiles. Les Anciens ne se posaient pas la question en ces termes, de savoir s'ils étaient utiles : le mot était réservé aux instruments et aux choses. On disait d'une épée qu'elle était utile pour se défendre, d'une charrue qu'elle était utile pour labourer, mais il ne venait à l'esprit de personne qu'un être humain, quand on lui reconnaissait cette dignité, ce qui n'était le cas ni des esclaves, ni des femmes, surtout pas des stériles, ni des enfants, - bref qu'un homme puisse être « utile ». La question était d'être vertueux, droit, juste, mais sûrement pas utile. Si vous étiez vertueux, cela suffisait.

Certes l'image de l'instrument est utilisée dans la Bible, pour saint Paul lui-même, lorsque le Seigneur lui envoie Ananie : « Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations » (cf. Ac 9, 15). Cette image existe, et saint José-Maria Escriva de Balaguer a développé cette spiritualité instrumentale – « d'or ou d'acier, de platine ou de fer, grand ou petit, délicat ou grossier, sois un instrument » (« *Chemin* », Paris, 1966, cité par l'Abbé Schaller in « *Le courage d'être heureux* », Beauchesne, p. 50). Ce n'est pas très satisfaisant parce que nos placards sont remplis d'instruments qui ne sont pas inutiles, mais inutilisés. La plupart de nos cadeaux de Noël, les gadgets finiront ainsi, dans les tiroirs d'une commode. Entre-temps ils auront peut-être contribué à nous transformer, à nous ouvrir le cœur.

Les cadeaux, ça s'apprend. Les cadeaux, ça s'utilise pour devenir meilleur : nous transformer. 3^{ème} remarque : les cadeaux, ça ne s'oublie pas.

Quand je m'assoie dans ma chambre, et que je regarde autour de moi, sur la plupart des objets que je vois, je peux mettre une origine, et des visages : le grand crucifix au mur m'a été offert par une bande de copains au jour de mon ordination diaconale ; telle icône de Moïse a été faite pour moi par la mère d'un ami très proche, la photo sous-verre donnée par les parents d'un de mes filleuls, le Dictionnaire de Spiritualité par les paroissiens que je quittais pour venir ici, etc. Même le fauteuil sur lequel je suis assis a une origine, et suscite une gratitude. Chacun de ces objets me parle : chacun de ces présents m'est une parole d'affection, d'amour ou d'amitié, et me rattache à quelqu'un. Ce lien affectif, plus que de la mémoire, est celui de l'Esprit.

Les cadeaux, ça s'apprend. Les cadeaux, ça transforme. Les cadeaux, ça ne s'oublie pas. 4^{ème} trait : les cadeaux, ça ouvre sur Dieu, ça ouvre sur la transcendance.

Un des cadeaux de cette année a été la troisième Encyclique de Benoît XVI où il parle du don, et de la gratuité comme une haute expression de la dignité humaine : « *L'amour dans la vérité* place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. Le don par sa nature surpasse le mérite ... Il nous précède dans notre âme comme le signe de la présence de Dieu en nous et de son attente à notre égard » (n. 34).

L'étonnante expérience du don comme signe de la présence de Dieu en nous : voilà comment nous pourrions vivre cette fête de Noël, si étonnant signifie merveilleux, si cette expérience est celle que, grâce au Ciel, vous pourrez vivre en famille ou entre amis, et si nous nous souvenons que cette présence de Dieu en nous nous est révélée justement par cet enfant qui sera déposé dans la crèche : le Christ, notre Seigneur.

Et cela me conduit au 5^{ème} trait de cette brève théologie du cadeau : la vérité du don est dans ce qu'il contient de soi. Chacun sait que c'est le temps passé, les efforts déployés, l'attention à l'autre, l'affection exprimée, - un ensemble de critères qui font la valeur d'un cadeau mais qui se résument en fin de compte à une seule chose : ce que je donne de moi-même. La Lettre aux Ephésiens a dans sa traduction liturgique une très belle formule qui parle de « la merveille du don gratuit que Dieu nous a fait en son Fils bien-aimé » (Ep 1, 6). C'est ce que nous célébrons en la Vierge Marie, puisque c'est par elle et en elle que nous recevons cette merveille. Mais c'est Dieu qu'elle nous donne.

J'ai fait la connaissance d'une petite femme toute simple qui s'appelle aussi Marie et qui déploie toute son énergie malgré sa pauvreté à restaurer une vieille chapelle abandonnée, non loin de Paris. Elle vient souvent à Saint-Louis d'Antin, et comme dans cette chapelle qui reprend vie, il n'y a pas même un crucifix, elle me fait part de son rêve d'avoir la copie du tableau du Christ en croix de Louis-Hyacinthe Debay (dans le Chœur), me dit-elle devant la photo que nous avons faite avec l'exposition des tableaux des Apôtres. Après consultation d'autres membres de la Paroisse, nous décidons de l'exaucer et de lui donner. Je lui annonce. Elle a pleuré de joie. En vérité, frères et sœurs, ce n'est pas ce qu'on donne de soi qui fait plaisir : c'est ce qu'on donne de Dieu.